



N'aime pas les biographies construites : le metteur en scène Radu Afrim.

PHOTO: WOXX

le communisme : au début on ne savait pas en quoi ça allait dégénérer et presque tous les intellectuels qui avaient quelque chose à dire y ont adhéré. Et puis, quand les atrocités ont commencé ils se sont rebiffés.

**Pourquoi plutôt qu'une pièce sur telle ou telle étape de la vie du philosophe, une sur sa mort ?**

Sur la maladie plutôt. La mort du philosophe, c'est la mort de la pensée. Je pense que c'est surtout une pièce sur la mémoire émietée et la fragilité de quelqu'un qui était si cynique, si ferme et si ironique. D'ailleurs, je pense qu'il est plus intéressant d'extrapoler un peu, de ne pas penser tellement à Cioran en tant que personne. J'aimerais bien que ce serait perçu comme

un spectacle d'ordre un peu plus général sur la fragilité humaine après et malgré tout.

**Il ne s'agit donc pas d'une pièce biographique ?**

Je n'aime pas du tout l'esprit biographique, le genre de reconstitution qu'on peut trouver sur Discovery

Channel, par exemple. Il y a bien un point de départ réel. C'est le moment où Cioran s'égare dans les rues parisiennes en rentrant des éditions Gallimard, c'est le début de sa maladie. Et de là, cela devient des affabulations mélangées à des histoires qu'on a entendues sur Cioran.

### Radu Afrim :

C'est l'un des metteurs en scène les plus innovants et les plus controversés du moment. Radu Afrim a reçu le prix Uniter en Roumanie de la meilleure mise en scène (qui équivaut aux Molières en France) en 2006 et en 2007.

### Matéi Visniec :

L'auteur de « Mansarde à Paris avec vue sur la mort » est né au Nord de la Roumanie. Très tôt il découvre la littérature de Kafka, Dostoïevski, Camus, Poe ou encore Lautréamont comme espace de liberté dans la réalité oppressante

du régime communiste. Très actif au sein de la génération 80, qui a bouleversé le paysage poétique et littéraire de la Roumanie d'époque, il croit en la résistance culturelle et la possibilité de combattre le totalitarisme par la littérature. Ses écrits sont naturellement censurés. En 1987, il demande l'exil politique en France et commence à écrire en français. A ce jour, une vingtaine de ses pièces sont éditées et ont été à l'affiche dans plus de 25 pays.

### Emile Cioran :

« Le meilleur moyen de consoler un malheureux est de l'assurer qu'une malédiction certaine pèse

sur lui. Ce genre de flatterie l'aide à mieux supporter ses épreuves, l'idée de malédiction supposant élection, misère de choix. » L'auteur de ces lignes, Emil Cioran, est né en 1911 dans un petit village transsylvanien. Au début des années 30, le jeune diplômé de philosophie s'en va à Berlin, où il s'enflamme pour le nazisme montant. Cela se reflète dans ses écrits de l'époque - qu'il a pris soin d'autocensurer pour l'édition française. En 1937, il s'exile à Paris en tant que boursier. Et c'est dans la capitale française que commence sa deuxième vie. Celle d'un auteur reconnu comme un des plus grands stylistes de la langue française, mais aussi d'individu étrange qui

préfère vivre dans la misère plutôt que d'accepter sa renommée. Tout en ayant refusé - presque - tous les prix littéraires, il restait cependant un proche d'écrivains connus comme Samuel Beckett, auquel il vouait une grande amitié, et d'autres exilés roumains, dont Eugène Ionesco. Ses livres aux titres évocateurs comme « Syllogismes de l'amertume » ou « De l'inconvénient d'être né », sont remplis d'aphorismes ou d'essais fragmentaires qui lui ont valu la reconnaissance d'un lectorat certes discret mais tenace. Cioran n'a jamais voulu revoir sa Roumanie natale et s'est éteint à Paris en 1995, après une longue souffrance de la maladie d'Alzheimer.